

## Pierre Lepori, *Entailles*

Traduit de l'italien par Mathilde Vischer.

"L'Animal", n. 17, novembre 2004, pp. 65-68

*Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs.*

Baudelaire

(à D. D. et A. L.)

I

Un soleil horizontal et dur,  
rues éclaboussées de blanc  
normalité aveuglante, après le virage  
les rafales d'un couteau sur les tempes,  
un vent qui crie, tandis qu'une main fragile  
se cramponne à la rampe d'escalier.

Comment écouter ce vent tranchant  
contre les voix calmes, trempées de mépris ?

Comment entendre le passé, maison forte,  
dans le triste tapage des voix ?  
Ils disaient : "*une seule Vérité,*  
*Une À La Fois !*" Et qui un jour dira,  
"ils vous ont trompés" ?

## II

La tête bourdonne encore  
circuit mal syntonisé à la pensée,  
les heureux récits de l'enfance  
désormais sont incrustés, et plus rien  
ne chante à voix déployée.

*“Respectez la douleur des pères !”*

Mais quels pères ?

Il est des pères-tragédies

puis l'on se tait par défaite ou dévotion :

ils sont tombés comme seaux malades

un vol, un coup de pied, le bruit de branche qui casse.

Et plus rien :

un matin de janvier comme celui-ci.

### III

Mais le silence n'existe pas : que des morceaux d'obscurité,  
tessons qui frappent encore  
et une image à la surface malade.

Et ces yeux d'enfant  
qu'ont-ils vu ?  
La douleur est un narcotique puissant,  
sel qui rend la terre stérile  
et brûle les yeux, la main.

## IV

Douleur froide, voix du vent qui bourdonne  
des questions.

Il plane sur de vieilles images. Un lac silencieux,  
blanc et brillant, couronné d'épines,  
paix lacérée çà et là  
par des sifflements d'animaux, créatures des bois.  
Rien d'autre que le lac noir de mercure. Arbres  
rassurants tout d'abord.  
Règne des morts dessous, règne des morts ici,  
fixité, surface.

V

Mais les images aussi palpitent  
comme si elles étaient seulement dessinées  
sur une toile que le vent fait crépiter,  
mais on ne distingue pas les frontières  
seul ce claquement clapotement, elles sont des entailles,  
immenses et lointaines, les extrémités de l'image :  
et les mains qui chercheront à écarter  
le rideau riant et translucide  
saigneront – et le temps fait peur.

Ou peut-être, au-delà de cette  
image, de ce lac, le voile une fois tiré,  
le désert sera seul à régner.  
Terre fuie au regard  
ou visitée par les morts, par nos morts,  
morts de mort violente.

## VI

Les morts font-ils donc  
si peur ? L'angoisse est silencieuse, certes,  
d'une clarté humide inhumaine.

Mais soulever la tête  
et de ce geste simple s'agripper  
au flux indistinct des choses  
– un masque de noyé, ridicule,  
germant encore dans les rêves –  
seule manière  
de dénouer le dégoût.

Flux, et rien d'autre  
mais dans ce terrible  
écoulement, enchevêtrement de douleurs  
est-il seulement possible de discerner  
des traits, faisceaux de lumière distincte,  
sans tomber au-delà de l'obscurité ?

## VII

Il fallait sillonner la tragédie  
trame de noms, visages agglutinés et niés,  
donner un *nom* à la dispersion des noms,  
un *visage* à ceux que l'on a chassés  
plus bas, à coups de pieds dans la chaleur indistincte  
accueillant nos sourires pendant des siècles.

Et le visage ce matin,  
liquide, débordant la fenêtre  
a des traits plus humains  
que cette brutalité convexe des mots.  
De petits poissons en cadeau, dans une chambre d'hôpital,  
il a une mort, il n'a pas d'enfants,  
il a un nom – Carlo – méprisé, corrompu.  
Deux générations plus tard  
rit-on encore de lui ?

## VIII

Combien d'années nous faudra-t-il pour savoir ce qu'est devenu  
ce trou tout au centre  
du nom,  
combien d'années pour *le dire* ?  
Et qu'est-ce que le temps, flux et ressac semblable à des lames,  
pour que celui qui brandit les Clés du Règne ne décrète  
une sentence de sable qui s'amasse  
sur le ventre de ce qu'ils jugèrent  
comme une erreur ? Mais qui ? Qui Eux ?  
Même le visage des pères est arraché.

Le cercle s'est brisé,  
les victimes jonchent comme à l'encontre des mots  
la Culpabilité devient Chaîne,  
et tout est plainte.



## IX

Vient un jour (qu'il soit maudit)  
où les questions blessent aux deux faces de la lame ;  
amputer son frère comme une main, le rendre  
à son flux, seul moyen pour ne plus le blesser, jamais,  
nouveau blasphème, séparation.

Et si un fleuve forcené, souterrain, vient conjurer la paix,  
si la gangrène n'a pas de nom mais des yeux  
reste le vent, sifflant aux tempes  
ou par la fente du mur.

Respiration de glace  
qui parcourt le dos et raconte  
ce passé cruel.